

LE FIL / SAINT-ETIENNE

Tambours de paix

Heiwa Daiko, groupe de percussions japonaises, est en résidence au Fil. Rencontre avec Fabien Kanou

> Vous êtes né à Saint-Étienne, pouvez-vous nous baliser le parcours qui vous a mené jusqu'ici ?

J'ai commencé la musique très jeune, avec l'accordéon et la clarinette. La batterie est venue ensuite, vers dix-sept ans, ce qui m'a mené vers la percussion, africaine d'abord, puis japonaise, grâce à un groupe affilié à l'ARFI (Association à la recherche d'un folklore imaginaire basée à Lyon) Baron Samedi. J'ai pratiqué un an cette percussion appelée Taiko (tambour) grâce

En avant-première à Saint-Étienne avant Paris

à des formations, puis j'ai intégré Baron Samedi. J'ai alors commencé à fabriquer des tambours japonais, et, petit à petit, l'idée d'un spectacle est venue. J'ai recruté cinq percussionnistes, certains que j'ai formés pendant six mois aux différents types de jeu sur ces instruments. Un premier spectacle est né en septembre 2007 à l'auditorium de Montrond-les-Bains, joué ensuite à l'Opéra de Lyon, et pour lequel j'ai construit l'ensemble des tambours.

> Quelles caractéristiques possèdent cette percussion japonaise, le Taiko ?

La spécificité du Taiko, c'est d'abord sa forme, et son fût galbé à la manière des tonneaux. J'utilise du bois de frêne, originellement blanc, à reflets nacrés, pour la construction. C'est

ensuite la peau, une peau de bovin, vache, taureau ou veau selon l'épaisseur désirée, le son que le tambour va produire. Cette peau est tendue et clouée au fût. C'est donc un procédé complexe de fabrication, que je maîtrise en partie grâce aux rencontres que j'ai faites et aux sites internet où des passionnés donnent des éléments de fabrication, et que je vais perfectionner bientôt en allant au Japon, car il reste des aspects à creuser, d'autre à comprendre. Il y a toute une tradition autour de ces tambours qui sont d'origine Chinoise et Coréenne, issus des temples bouddhistes, et qui ont été amenés par les moines au Japon au septième siècle.

> Comment se présente le spectacle que vous donnez, vendredi, sur la scène du Fil avec Heiwa Daiko ?

Sous cette forme, le projet Heiwa Daiko (littéralement tambours de paix) comprend six percussionnistes et un saxophoniste qui joue aussi de la basse. Il propose deux fois quarante-cinq minutes, réalisées majoritairement de compositions originales, où l'énergie des Taiko dont le plus grand atteint trois mètres de hauteur, l'intervention du chant d'Emiko Ota, les costumes de scène travaillés, participent à faire un spectacle ayant une qualité artistique soutenue, et j'espère un souffle puissant. Nous affinons actuellement ce spectacle durant toute la semaine au Fil qui nous accueille en résidence, et où nous jouons vendredi soir. Ceci avant trois dates importan-



/ DR

tes à la Cigale à Paris, grâce à Mygale Productions qui nous soutient. Le groupe est encore jeune, le spectacle est assez lourd à faire tourner, et nous espérons que ces dates permettront de le faire connaître.

A.Z.

Le concert au Fil vendredi 23 janvier à 20 h 00, avec en première partie le groupe à trois particules, Antiquarks. Pour tous renseignements : 04 77 34 46 40 et sur www.myspace.com/heiwadaiko